

Des éléments d'évaluation des traumatismes de l'esclavage et de la colonisation

Rency Inson MICHEL

Université d'État d'Haïti

- Introduction

Fruit du Symposium du Festival International de psychologie africaine réalisé en Haïti en Mai 2016 à l'initiative de l'Association Sikotwomatis ak Afrikanite (SITWOMAFRIKA), cet ouvrage est innovateur, car il ambitionne de rendre compte sans misérabilisme et lamentations, des traumatismes causés par la colonisation et l'esclavage et leurs couloirs de transmission de génération en génération. Dirigé par les professeur.e.s Judite Blanc et Serge Madhère, ce volume, écrit en français, et en créole haïtien et guadeloupéen, est une étude pluridisciplinaire qui donne la parole à quatre femmes et cinq hommes exposant des conclusions parallèles, mais qui convergent vers des visées communes : décrire, expliquer et comprendre des séquelles de la colonisation et de l'esclavage. Il se structure en cinq parties se distribuant en neuf chapitres.

- Conséquences psychologiques et physiologiques de l'esclavage et de la colonisation

La première partie constitue le cadre conceptuel de l'ouvrage. Elle est orchestrée en créole par la plume de Serge Madhère qui, à partir du modèle théorique intitulé INGAM, passe au crible les mécanismes par lesquels la colonisation a causé ce qu'il appelle une « catastrophe collective » sur les continents américain et africain. Cette catastrophe se concrétise, entre autres, par la démolition de l'écologie sociale de ces deux communautés, démolition qui a donné lieu à un « déracinement culturel » s'articulant avec de solides attaques systématiquement pensées et mises en œuvre contre les colonisés pour les garder en état de soumission. Les conséquences sont plurielles et pluridimensionnelles. Elles sont d'ordre physiologique : elles entraînent des dommages sur les cellules du corps de l'esclave, sur son système de protection immunitaire, sur son métabolisme ainsi que sur son système limbique, d'une part. D'autre part, elles sont d'ordre psychologique : l'équilibre émotionnel et l'activité cognitive de l'esclave sont sévèrement affectés.

Cette catastrophe collective dont parle Serge Madhère s'est produite au moins dans deux moments. Dans un premier moment, elle avait pour cibles les premiers habitants de l'île d'Haïti : les Taïnos. À en croire Madhère, en 25 ans, presque tous ces habitants qui vivaient tranquillement ont été exterminés sous le poids de travaux forcés. En effet, quand les Européens ont débarqué sur l'île en 1492, la population des Taïnos était estimée à 1 500 000. En 1495, ce nombre est réduit à 1 200 000. En 1510, le nombre de Taïnos était moins de 60 000 et s'est réduit, en 1518, à moins d'un millier. Dans un

deuxième moment, une nouvelle population est attaquée : celle de l'Afrique. En effet, pour renouveler le stock d'esclaves que les Européens nécessitent pour poursuivre la colonisation, ils ont arraché d'Afrique 13 à 16 millions de fils et filles de ce continent pour être réduits en esclavage en Amérique.

Mais, par quels dispositifs, les Européens ont-ils réussi à placer en esclavage ce grand nombre d'Africains ? Serge Madhère analyse cinq formes abusives substantielles au fonctionnement de l'appareil colonial. D'abord, la *Driverans* : une situation où les individus déplacés de force de la terre d'Afrique sont des marchandises trainées d'un endroit à un autre pour être vendues pour des sommes importantes. Un négro pouvait être vendu jusqu'à 1250 dollars, alors qu'un carreau de terre coûtait environ 21 dollars. Sous le régime du travail forcé auquel ont été réduits ces esclaves, les colons français ont obtenu une opulence incroyable. Aussi, Démesvar Delorme écrit : « Saint-Domingue [le nom colonial d'Haïti] à elle seule donnait donc à la France, outre ce qu'elle gardait pour son commerce intercolonial, les neuf douzièmes de cette prospérité d'outre-mer dans le Nouveau Monde, qu'on lui enviait [...] ». Vous pouvez comprendre pourquoi la France a exigé d'Haïti une indemnité de 150 000 000 de francs en or de dédommagement en vue de reconnaître son indépendance.

Le *dechoukay kiltirel* est la deuxième forme abusive mise en œuvre par les colons européens en prenant des dispositions empêchant la population locale d'avoir des leviers culturels. C'est pourquoi ils ont systématiquement attaqué les langues locales ainsi que les religions des esclaves ; ainsi, ils ont interdit l'union entre un noir et une négresse et ont procédé au pillage et au vol de ressources artistiques qu'ils ont placées dans leurs musées en Europe. Bref, toute une politique d'oblitération des traces civilisationnelles des esclaves a été exécutée.

Poursuivons avec la troisième forme abusive révélée par Madhère : *krebetizasyon*. Basée sur une technique que la psychologie appelle le « conditionnement classique », théorisée par Pavlov, il s'agit d'une démarche qui maintient le colonisé dans une situation d'aliénation et de totale soumission vis-à-vis du colon. Cette technique fait de l'esclave un débile mental qui n'agit que suivant les ordres de son maître. *Trafik sèks (trafic sexuel)* est la quatrième forme abusive dont parle Madhère. À ses yeux, ce trafic a participé aux efforts de réduire davantage les esclaves à la soumission. La cinquième forme abusive est l'*anbwataj sosyo-ekonomik*. Le trafic négrier et la colonisation ont conduit à une nouvelle organisation du travail et de la production à travers le monde. Soit un nouvel ordre socio-économique traversé par une ligne abyssale qui laisse observer deux zones existentielles, donc deux sortes d'êtres (ceux qui vivent au-dessus de cette ligne et ceux qui vivent au-dessous). Ce sont ce que Frantz Fanon, dans sa conception du racisme, appelle : la zone de l'être et la zone de non-être. Les esclaves sont relégués dans la zone de non-être et ont été d'ailleurs considérés comme des biens meubles par le code noir. La zone de l'être regroupe les colons, ceux qui avaient tous les pouvoirs et qui contrôlaient les leviers culturels (éducation, religion, langue, information...).

- Traumas vs patrimoine matériel et immatériel

La seconde partie de l'ouvrage est traversée par le regard universitaire de Jerry Michel et de Kesler Bien-Aimé qui lèvent le voile sur les incidences des traumas de la colonisation sur les comportements des Haïtiens face au patrimoine matériel et immatériel du pays. Aussi, Jerry Michel a présenté une communication qui se veut un

cadre réflexif pour aborder les habitations coloniales dans leur nature, leur histoire, leur philosophie, leur valeur mémorielle et patrimoniale. En clair, Jerry Michel s'est évertué à dégager, dans un premier temps, des précisions théoriques nécessaires à une approche sociologique des usages et enjeux de la mise en mémoire et de la patrimonialisation des habitations coloniales de l'Haïti post-esclavagiste. Dans le cadre de cette approche, il a trouvé fondamental de préciser, dans un deuxième temps, un nombre de descriptions et de faits historiques qui, au bout du compte, prouvent que la « société haïtienne constitue un terrain privilégié pour étudier les usages et enjeux » susmentionnés, tel que l'attestent d'ailleurs des travaux de plusieurs chercheurs dont Jacques De Cauna, Michel Philippe Leurbours, Moreau de Saint-Méry, Laennec Hurbon. Jerry Michel dévoile enfin des espaces muséographiques qui représentent concrètement les étapes successives de l'histoire collective d'Haïti, lesquels espaces regroupent des objets authentiques et des artefacts qui sont de deux catégories : d'un côté, des collections archéologiques, historiques et anthropologiques ; d'un autre côté, des objets contemporains qui évoquent le mode de fonctionnement des habitations coloniales, des phénomènes d'art et de culture.

Quant à Kesler Bien-Aimé, il révèle des manifestations de traumatismes de la colonisation au sein de notre héritage religieux, quoique vieux de plus de 400 ans, en mettant l'accent sur les repères et les racines de notre « mimétisme chrétien ». Ce dernier renvoie au fait pour les colonisés d'intégrer dans leurs « propres rites des gestes, iconographies, langages et symboles judéo-chrétiens ». Kesler Bien-Aimé tâche d'explicitier, dit-il, « le mécanisme de domination religieuse mis en place par les tenants du catholicisme dans le but d'instrumentaliser la foi du colonisé et du post-colonisé. » Par exemple, au niveau de certaines communautés, il observe dans les pratiques religieuses des *Pè savann* des complexes sociaux et religieux relevant du « mimétisme religieux ». Ce sont des traumatismes religieux qui persistent encore malgré le démantèlement du système colonial ayant conduit à l'indépendance d'Haïti en 1804. Il s'agit d'une domination culturelle et religieuse qui se nourrit dans les faits historiques qui suivent :

[La] déterritorialisation du captif africain dans le sens socioreligieux et culturel du terme ; l'introduction forcée de ce captif au christianisme esclavagiste et colonial ; la réinterprétation par le colonisé ou le nouveau libre du langage et des rites de la religion imposée ; les pirouettes des autorités du Vatican et plus tard de celles du nouvel État en 1860 pour livrer la formation intellectuelle et religieuse haïtienne aux mains du personnel de l'Église catholique ; l'inculturation de l'Église catholique des années 1960 à nos jours et la culture de sa mission dans la société ; les campagnes et répressions antisuperstitieuses de 1896, ainsi que de 1938 à 1942 orchestrées par l'Église catholique postcoloniale de connivence avec certaines instances de l'État pour l'éradication de la religion des anciens esclaves..

- **Les traumatismes : identité et créativité**

La troisième partie de l'ouvrage a le mérite de mettre en lumière le poids de la colonisation et de l'esclavage sur notre identité et notre créativité. Aussi, dans sa quête de rendre intelligibles des mutations qu'a subi le concept de marronnage, Lucie Carmel analyse la multiplicité d'êtres que représente ce dernier à travers un cadre

méthodologique qui expose les contradictions du code noir. Lesquelles contradictions ont d'ailleurs causé son déficit d'application. Dans la foulée, l'auteure questionne la construction/déconstruction de l'identité du Marron tout au cours de l'histoire et recherche le lien entre les distanciations opérées par l'individu marron qui se forgera une identité à la fois hybride et multiple. *In fine*, elle soumet une nouvelle perspective de lecture de l'essence du Marron.

Dans le chapitre suivant, Sterlin Ulysse fait le point sur la réticence du public haïtien vis-à-vis de la sculpture qui, de plus en plus, occupe une place d'importance dans l'art contemporain haïtien. Il montre que les persécutions contre la sculpture datent de l'époque coloniale. En effet, « tous les cultes d'origine africaine [...] furent interdits dans la colonie ». D'où sa thèse principale : « toute la difficulté de réception de la sculpture [...] voire de l'art volumique tout court, trouve son explication dans cette répression contre le vodou ». Car, la sculpture a trouvé refuge dans le vodou et a été donc assimilée à la sorcellerie par les colons. Cette représentation de la sculpture perdure encore dans la période nationale et a été d'ailleurs cible de la « campagne de rejeter » orchestrée et exécutée en 1941 par le clergé de l'Église catholique. Cette campagne consistait à « forcer les paysans à abandonner publiquement leur foi vodou et à détruire tout ce qui semblait servir au culte africain ». Par ailleurs, cette situation de réticence illustre aussi le concept de déracinement culturel dont a parlé Serge Madhère lorsque l'on considère que la sculpture a été l'art traditionnel de l'Afrique subsaharienne, la communauté originelle de la plupart des tribus que le projet de la colonisation a transportées de force en Amérique.

- **Opportunités de solidarité**

La partie qui suit fait entendre la voix d'une professeure guadeloupéenne, Ena Éluther, qui, dans sa langue maternelle, c'est-à-dire en créole guadeloupéen, montre que les entreprises d'acculturation mises en œuvre n'empêchent pas vraiment la pensée africaine de connaître un état de splendeur et de prospérité. La prochaine voix est celle de Angelo Destin qui analyse la place du vodou et de la mémoire de l'esclavage dans les œuvres d'artistes du Bénin et d'Haïti. Dans ce registre, elle fait le point sur le projet *La Route de l'esclavage* soutenu au sein de l'UNESCO par le Bénin et Haïti. Il s'agit d'un projet qui s'inscrit « dans le renouveau des cultes vodou au Bénin et de leur connexion avec la commémoration des mémoires de l'esclavage », explique Angelo Destin.

Plus tard, c'est Iramène Destin qui dénonce les insuffisances des systèmes d'éducation du Burkina Faso et d'Haïti en raison du modèle colonial dont ils sont hérités. L'auteur nous enseigne que, « si l'école n'est pas la seule sphère dans laquelle se manifeste l'héritage colonial, elle est cependant le lieu le plus favorable à la pérennisation de celui-ci ». L'auteure préconise le modèle APC (approche par compétences), gage d'une éducation adéquate dans ces deux pays anciennement colonisés. Elle démontre que le modèle APC se démarque du modèle scolaire hérité de la colonisation du point de vue du changement des finalités de l'éducation. Et enfin, les lignes de la dernière partie sont de la plume de Judite Blanc. Elles sont guidées par une réflexion sur les avantages que ce que l'auteure de manière heuristique définit comme épistémologie haïtienne pourrait procurer à la psychologie pratiquée en Haïti.

- Conclusion

En somme, cet ouvrage met en dialogue plusieurs réflexions qui constituent un précieux apport à la connaissance scientifique. Vous retiendrez surtout qu'il relève d'un caractère assez fécond de par les multiples pistes de recherche qu'il propose pour élucider davantage la problématique de l'impact psychologique de l'esclavage et de la colonisation. L'ouvrage montre que les Haïtiens sont un peuple traumatisé. Ce qui n'est pas anodin quant à la capacité manifeste de ce peuple de se frayer une voie vers le Progrès. Par ailleurs, ces réflexions sont dignes de considération dans le cadre des efforts entrepris par des nations anciennement colonisées en vue de l'émergence de générations libérées mentalement du joug de l'esclavage et de la colonisation.